

**ESTEBAN
NEVEU
PONCE**
PORTFOLIO





La sculpture et la photographie, entretiennent une relation à l'espace singulière et dissemblable, c'est par celle-ci que je conçois un dialogue qui à l'image de la marche, en foulées ponctuées, une jambe venant rattraper le déséquilibre créé par l'autre, se répondent en toute complicité créant un langage propre au seuil de mon travail. L'espace est pour moi une matière concrète et plastique qui se travaille et se forme, le vide par lequel on le caractérise n'est pas, au figuré, inconsistant, mais cohérent et solide. En d'autres termes, il est plein. La forme qui s'impose en lui, l'œuvre, en l'espaçant, la définit et devient son lieu, elle dit : ici. Elle crée un espace mental, architecture des songes où l'on demeure, comme l'on demeure dans son corps, c'est-à-dire, par l'esprit.

Ce que je cherche, c'est de mettre en tension des interactions sensibles qui comme l'espace, régissent et influencent nos corps. Leur réalité évidente et omniprésente, étant cependant des plus difficiles à voir et à exprimer, ne voyant jamais concrètement une force mais seulement ses effets, elles illustrent cette qualité propre à l'art de préfiguration. Outre l'espace, le mouvement, la gravité, la vitesse et le temps sont d'autres exemples de ces forces silencieuses, rouages d'une mécanique complexe vis-à-vis de laquelle notre propre corps instaure des rapports occultes. Le principe d'une dualité caractéristique de ces forces, du mouvement qui façonne et d'une forme qui prescrit, celui qui instaure une durée et qui situe un objet en une perpétuelle advenue, est une notion élémentaire des problématiques qui jalonnent mon étude.

Ainsi, il demeure un principe d'équivalence, moteur pour moi, qui s'illustre en permanence, structurellement, des pleins et des vides, des creux et des saillants, du positif et du négatif, de l'épanchement et de la contenance, des abaissements et des soulèvements, somme toute de simultanéité. Aussi, je vois dans l'œuvre et son exposition un rapport immanent de forces qui s'apparente dans le songe, à la mécanique silencieuse des corps célestes, attirés par leurs masses colossales, pirouettant sur elles-mêmes au cours de leur chute spiralée et sans fin. Ce que je veux créer dans mes pièces, c'est une présence, une forme qui se signifie. Je voudrais installer une tension dans l'œuvre et l'espace, tel qu'on ai le sentiment de se sentir regardé ou appelé, élever cette voix du silence, obstiné à faire jour, éprouver leur fixité comme étant toute d'élan.

Esteban Neveu Ponce

La Antigua
tirage argentique, plâtre
2019
48 x 36 x 8 cm

Vue d'exposition :
Demeurer l'espace
ENSBA, Paris
2019



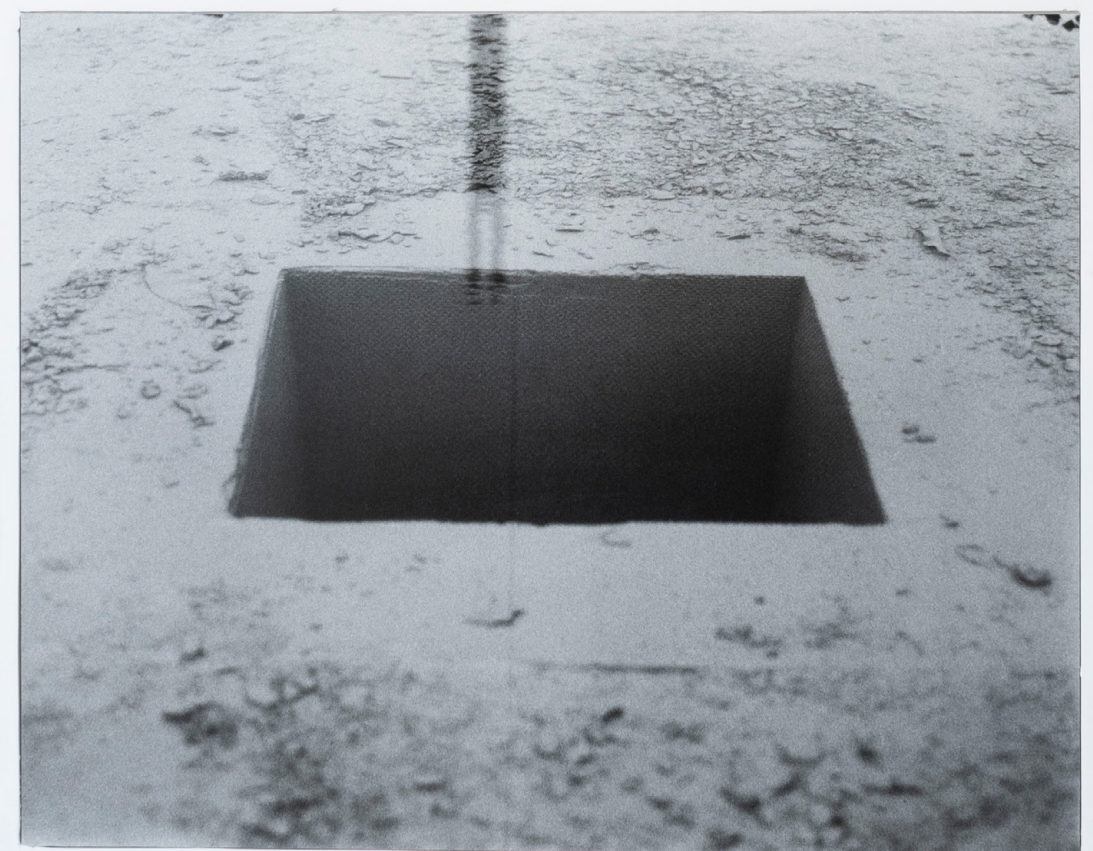
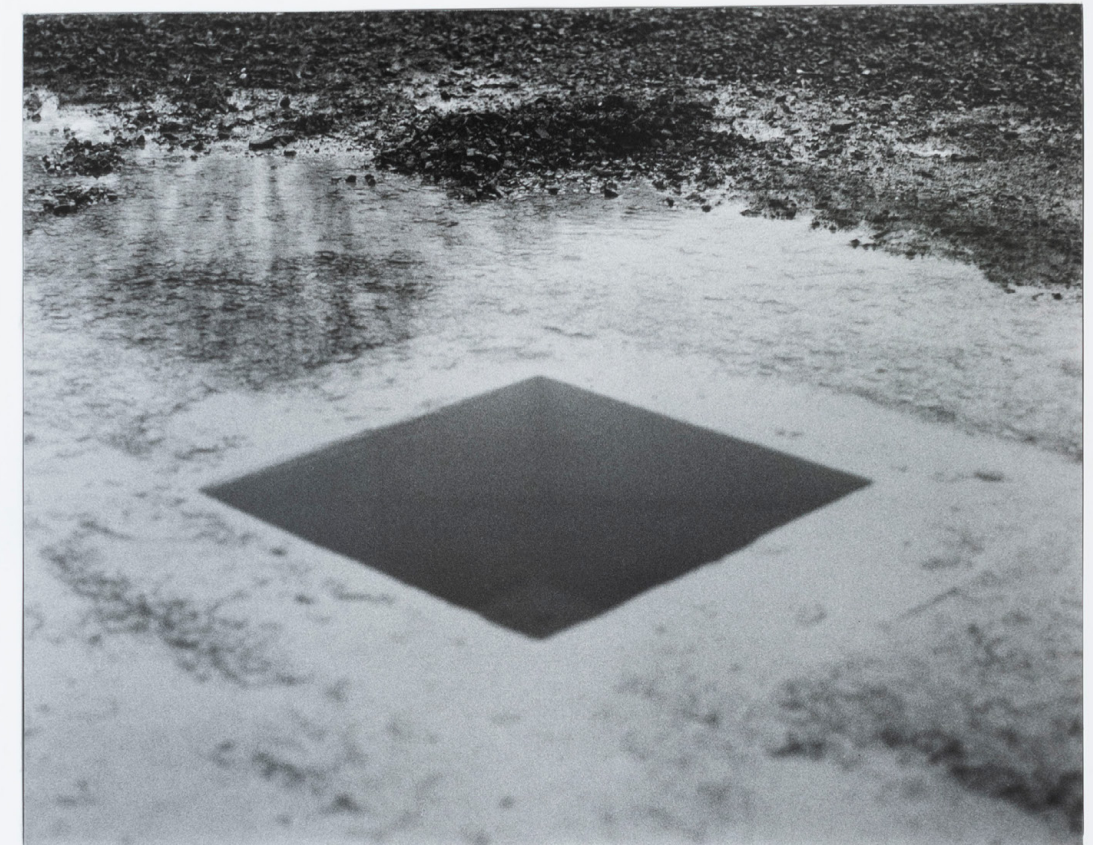


Exposition *Demeurer l'espace*, 2019
 Sans titre
 plâtre
 2016
 2 x (20 x 20 x 10 cm)
 vue partielle

Je construis mon travail à l'image d'un alphabet, ma volonté est de tendre vers un vocabulaire propre, aux multiples échelles de lecture. Mes sculptures sont toujours composées d'éléments, des modules, qui en soi sont déjà des sculptures avec une identité et une architecture qui leur est propre. Ce n'est que par ce qu'ils sont additionnés et assemblés, qu'ils se vouent, au pluriel, à une forme dite "simple" tel un cube. Leur union dans l'espace est l'échelle supérieure par laquelle je veux qu'elles soient appréhendées. En admettant qu'un module soit une lettre, une sculpture un mot, alors unies, *en* et *avec* un lieu elles forment une phrase, œuvre à part entière.

En mouvement perpétuel mon travail est nourri par ses possibilités de construction et de métamorphose. Une œuvre n'est jamais figée en une position, il se peut qu'elle soit vue d'une manière précise une fois, mais il arrive qu'un jour suivant elle soit tout autre. Non seulement parce qu'on ne voit jamais une œuvre de la même façon (ne serait-ce qu'à cause des circonstances qui évoluent), mais également par ce qu'elle pourrait être autre dans sa construction. Ainsi, par exemple, il n'est pas exclu que l'une soit éclatée, une autre, assemblée selon une toute autre méthode, pour peu qu'un espace soit trop étroit, une pourrait être raccourcie ou déviée de sa trajectoire originelle, enfin, une dernière, initialement vouée à la verticale pourrait être allongée à l'horizontale. Ce qui inspire ces mouvements, ce sont les œuvres, le dialogue qu'elles entretiennent, leur accrochage, leur insatillation dans le(s) lieu(x). Aussi, il est vital de comprendre que mon œuvre doit être lue en un ensemble, tout autant qu'individuellement.

Sans titre
 dyptique
 tirage argentique, cadre en plâtre
 2019
 2 x (40 x 50 x 8 cm)





La Caryatide
plâtre, verre peint
2017
200 x 60 x 60 cm



Caryatide (Maquette)
plâtre, carton, feuille d'or
2017
160 x 20 x 20 cm



Union, double figure
dyptique
tirage pigmentaire, carton
2016
2 x (60 x 40 x 10 cm)

Union, double figure, un diptyque photographique et la sculpture *Demeure & Figure* (page de droite), est un exemple, de la complémentarité entre la photographie et la sculpture par laquelle se construit mon travail. À partir de deux sculptures, j'ai réalisé un ensemble de photographies, représentant un éventail de constructions et interactions possibles entre elles. L'espace d'illusion créé, celui de la photographie, brouille les repères d'échelle et confère une dimension monumentale aux sculptures qu'elle représente, leur attribuant un potentiel architectural. Les formes "simples" et géométriques qui les caractérisent favorisent ce rapport à l'architecture. Aussi, une idée en amenant une autre, tout comme une œuvre en prépare déjà une autre, c'est après avoir réalisé cette série que j'ai fait la sculpture *Demeure & Figure*, cette fois aux dimensions proches de l'envergure d'un homme sur pieds. Se tenir debout est un exercice naturel, mais dont il ne faut pas négliger la complexité, qui nous fût

dans l'enfance difficile à maîtriser. Un homme qui se tient debout est un homme qui se bat, d'un équilibre précaire, contre la gravité qui veut le gouverner. Cette analogie est généralement présente dans mes sculptures verticales, comme *La Caryatide* (p.9) ou *Le Chant* (p.19). Lors de l'exposition « *Demeurer l'espace* » (2019), la sculpture *Demeure & Figure* était présentée pour la première fois adossée contre un mur. La salle d'exposition étant relativement étroite, son positionnement m'a permis de « pousser » l'un des murs de la salle, contribuant ainsi à la mise en tension des pièces par la mise en place de l'exposition. La modularité de certaines de mes œuvres est un élément essentiel de mon travail, si elle n'est pas activée, elle séjourne néanmoins en tant que potentiel, à l'image des jeux de construction à destination des enfants, dont il suffirait de se saisir pour construire un monde possible.



Demeure & Figure
plâtre
2017
200 x 50 x 50 cm

L'Onde
plâtre
2017
15 x 270 x 120 cm

Page de droite, vue d'exposition:
Rundgang
Düsseldorf, 2017
Au mur: L'Appel, 2017
Au sol: L'Onde, 2017



Passages

acier

2017

dimensions variables, ici: 20 x 20 x 280 cm

Vue d'exposition:

The Whole and The Part

maison-atelier Denchu Hirakushi

Yanaka, Tokyo

2017

La pièce *Passages*, créée au Japon en 2017, a été réalisée avec la contrainte du voyage, c'est-à-dire qu'il fallait créer une pièce sur place, qui puisse être ramenée. Dans cette perspective, la pièce a été conçue à partir d'une fine tôle d'acier, cisillée en carrés, aux bords finement pliés, afin qu'ils puissent s'assembler entre eux par un simple coulisement. Pliée, la pièce est aussi épaisse qu'une petite pile de livres, déployée, sa modularité permet de jouer avec l'espace d'exposition et les œuvres qui l'entourent, offrant de multiples possibilités d'existence. *L'Onde* est également une oeuvre au fort potentiel modulaire, elle-même composée de 9 pièces indépendantes les unes des autres, elle a par exemple pu être exposée fragmentée (p.13, vue d'exposition: *Rundgang*, Düsseldorf 2017). Une moitié dans une pièce, l'autre moitié dans la pièce voisine, au pied du mur qui leur est contigu, suggérant un passage, à la manière d'un trou de ver, une traversée de l'espace.

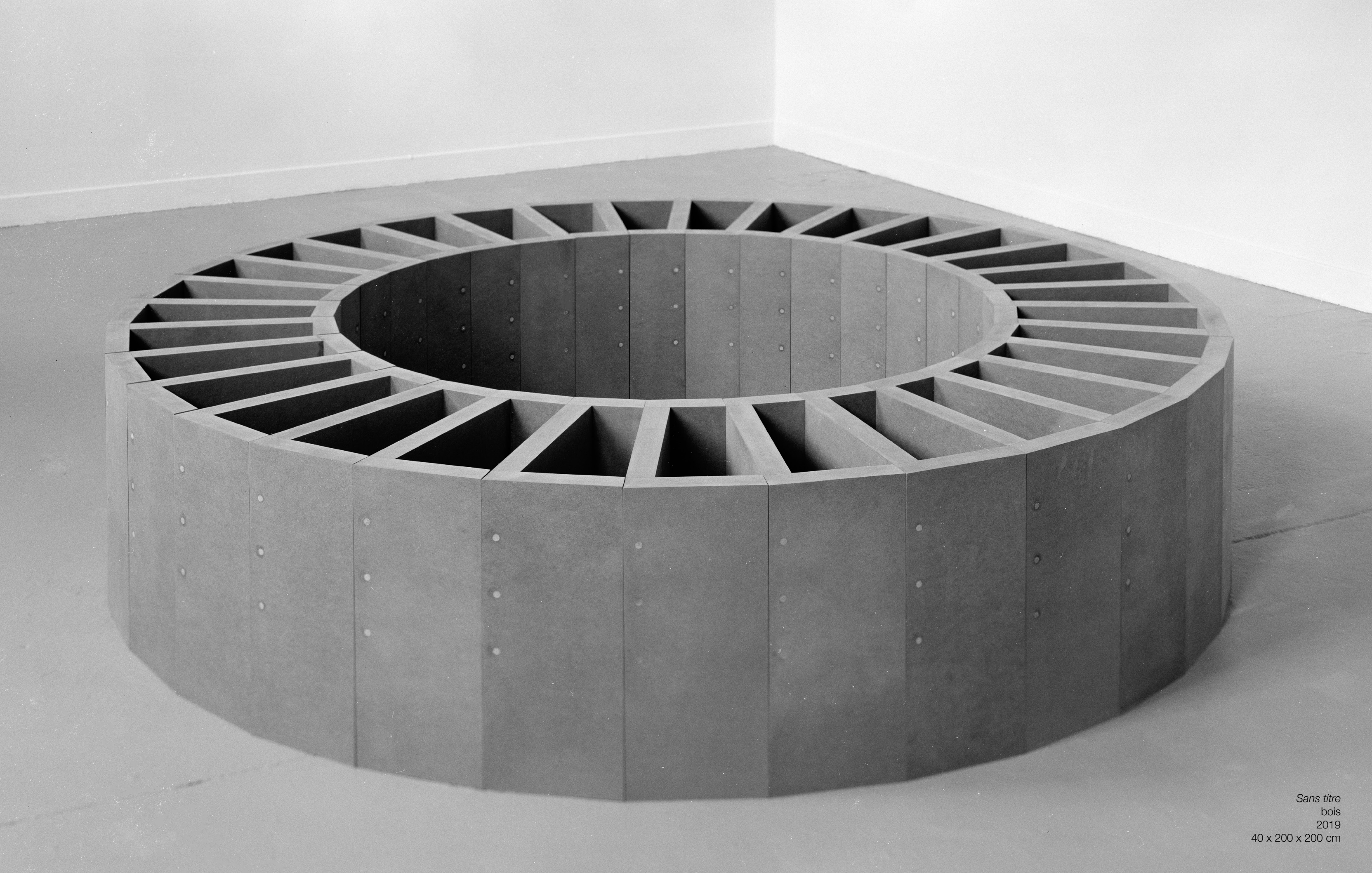




Maquette, Sans titre
acier, laiton projeté
2017
13 x 13 x 25 cm



Maquette, Sans titre
laiton
2017
13 x 13 x 35 cm



Sans titre
bois
2019
40 x 200 x 200 cm



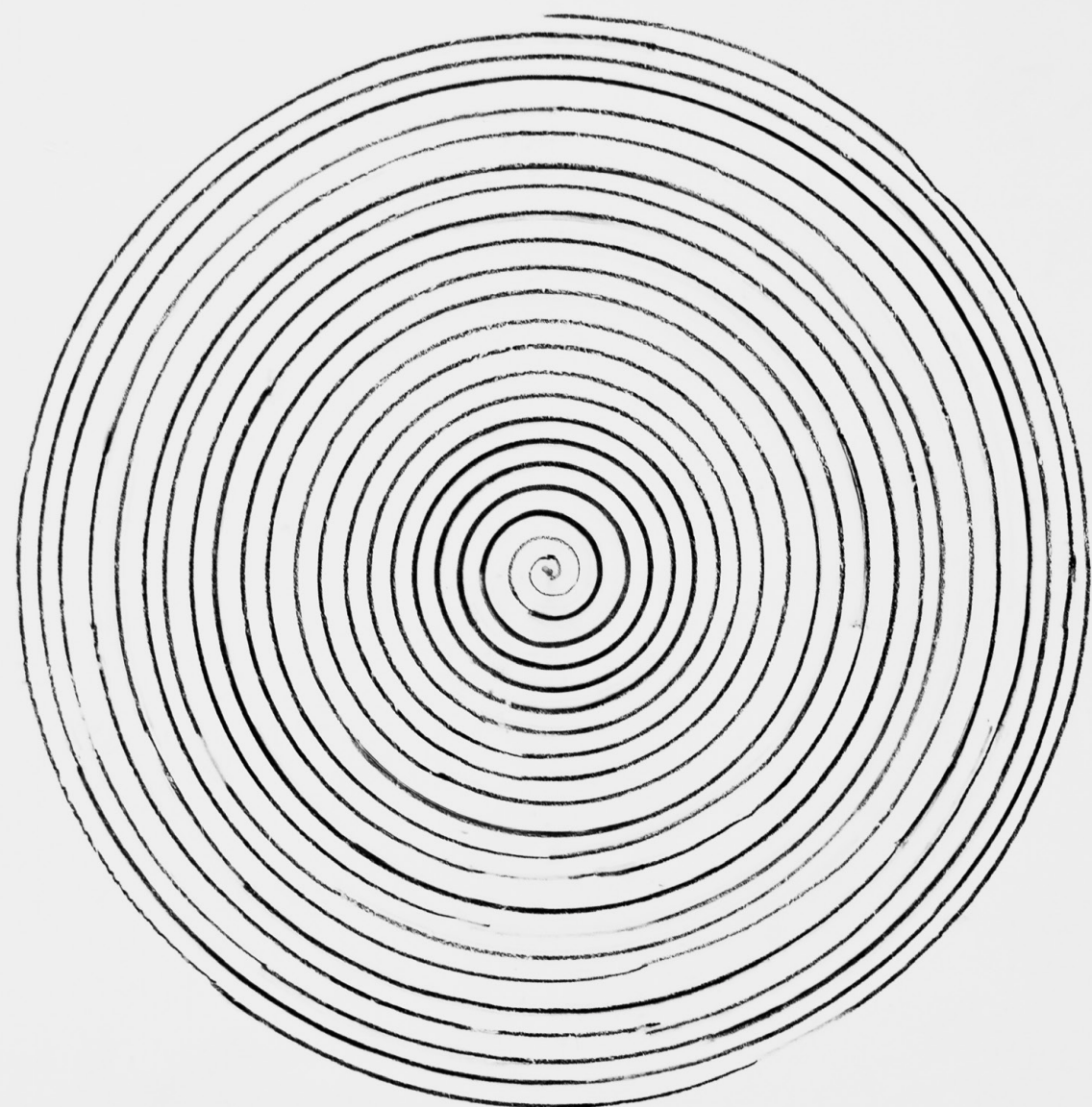
Le Chant
acier
2019
200 x 55 x 55 cm



L'Appel
plâtre, feuille d'or
2017
40 x 20 x 40 cm



Vision d'atelier
tirage pigmentaire
2016
40 x 60 x 10 cm



Spirale
fusain, métal
2018
dimensions variables

Esteban Neveu Ponce
50 rue Ordener, 75018 Paris
06.34.15.77.59
estebaneveu@gmail.com
estebaneveuponce.com

CV

- 1994 Né au Mexique, Mexico
- 2012-2014 Licence en Arts plastiques, Rennes, Université Rennes 2
- 2014-2018 Beaux Arts de Paris, Atelier Elsa Cayo
- 2016-2017 Élève invité, Atelier Didier Vermeiren, Kunstakademie, Düsseldorf, Allemagne
- 2019 DNSAP Beaux Arts de Paris, Atelier Patrick Tosani

Expositions Personnelles:

1-*Demeurer l'espace*
DNSAP
ENSBA, Paris
2019

2-*Déployer le vide, Émouvoir le plein*
DNAP
ENSBA, Paris
2017

Expositions Collectives :

3-*Sun Pictures*
ENSBA, Paris
2019

4-*Perpetuum Mobile*
Folkwang Museum, Essen
2018

5-*Sol Absolu*
ENSBA, Paris
2018

6-*De toute façon en tout cas*
ENSBA, Paris
2018

-*The Whole and The Part*
maison-atelier Denchu Hirakushi
Yanaka, Tokyo
2017

-*Skiagraphia. The ghost in me, he is behind.*
Raum 324
Kunstakademie Düsseldorf
2017

-*Rundgang*
Kunstakademie Düsseldorf
2017

-*En fait... Oui*
ENSBA, Paris
2017

-*Connection*
Casa Lool, Galeria Lux Perpetua
Merida, Mexico
2016

-*Murmures et Visions*
IESA, Paris
2016

Publications :

-*Perpetuum Mobile*
Folkwang Museum, Essen
2019

-*The Whole and The Part*
Beaux-Arts de Paris éditions
2018



Kabah
tirage pigmentaire, plâtre
2019
48 x 36 x 8 cm

Conçu par Esteban Neveu Ponce

Sans autre indication, toutes les photographies sont de l'oeuvre de

© Esteban Neveu Ponce

© Elsa Cayo p.2

Tous droits réservés pour toute reproduction d'origine non mentionnée.